

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

BUREAU

du JOURNAL, Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT 3 patacons par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi.—Prise de Malines (P. B. Autriche) par le général Dumouriez (1792.)

## MONTREVILLO.

novembre 16 1843.

C'est avec le plus profond dégoût que nous voyons forcés de nous lier à des personnalités contraires à nos principes et à notre manière de considérer la mission du journaliste, mais nous craignons manquer à cette mission si nous laissons passer sous silence un trait personnel du caractère de M. Pichon qui tient plus du caporal prussien, que de l'agent chargé de représenter une grande nation en qualité de consul général de France.

Celui qui écrit ces lignes, passait comme d'habitude de tous les jours, devant le consulat français, et s'amusaient comme d'habitude, à contempler les visages allongés de tous ces hommes à qui la peur ou la corruption fait préférer la triste ressource de venir tendre la main aux six veintins du consulat, à l'honneur, de combattre dans les rangs de leurs compatriotes pour l'indépendance de leur patrie adoptive. Il jetait en passant un regard où il entraînait plus de pitié que d'indignation, sur ces hommes pusillanimes ou corrompus. Il aperçut alors un français, qui quoique n'appartenant plus à la Légion, ne venait pourtant pas là pour recevoir l'aumône consulaire: il venait déposer une lettre pour France dans la boîte du consulat, qui elle du moins en dépit de la partialité du consul

## FEUILLETON.

### COMBAT DU BRIG LE RENARD.

(Suite.)

Pendant la journée du 15, la frégate se tint constamment en vue et fut rejointe, le soir, par un vaisseau et un brig de guerre. M. Baudin fit de nouveau filer son convoi entre l'île et le continent, en lui signalant de gagner l'entrée du port d'Agay. Quant à lui, il dut s'élever au large, attendu le peu de profondeur de la passe. L'ennemi (car il n'y avait plus de doute sur la nature des navires en vue), l'ennemi lui donna la chasse. Le brig anglais était le plus en avant. Le Renard ne força point de voile. Après avoir consciencieusement rempli ses devoirs de convoi, M. Baudin brûlait du désir de se mesurer avec un antagoniste qu'il croyait sûr de vaincre. Il avait médité une combinaison qui présentait les plus belles chances de succès, il avait hâte de la mettre à exécution. Dès que la nuit fut venue, il se voyait chercher M. Saint-Belin, capitaine du Goeland, auquel il donna l'ordre de se disposer au combat et de revenir avec le Renard sur le brig, afin de

doit rester neutre. Ce citoyen usait donc d'un droit acquis, et après avoir jeté sa lettre dans la boîte, il se mit à lire les affiches placardées dans l'allée, il usait encore de son droit, puisqu'il est français, et que toutes ces proclamations, protestations, avis, menaces, etc. s'adressent aux français. Il était donc, dans toute la plénitude de ses droits, puisque lui, ou ses parents, sa famille, paient en France comme contribuables, pour entretenir des consuls qui lui accordent aide et protection, ou à défaut de ce, au moins la permission de lire les affiches.

Nous savions bien que toutes les sympathies de M. Pichon étaient acquises à celui qui selon l'expression de Bientôt "veut rougir la sombre verdure de son camp du sang de ces immondes français."

Nous savions, cela mais ce que nous ne savions pas, c'est que M. le consul général de France pouvait oublier toute la dignité qu'il doit à ce titre et vouloir traiter ses nationaux comme jadis l'Autrichien Gessler voulut traiter les Suisses. Aussi fûmes nous surpris, lorsque nous vîmes M. Pichon entrer brusquement dans cette allée et pousser brutalement et avec intention le citoyen paisible, qui lisait ses affiches; celui-ci se retourna brusquement et croyant que par sa position il obstruait le passage, adressa à M. le consul quelques mots d'excuse et de politesse; mais M. Pichon se laissant emporter à un de ces accès de colère guizotine, éleva le voix et lui dit: je ne vous excuse pas, car vous êtes français, et comme tel vous devez saluer votre consul! puis appelant le marin français, qui se trouve

le couper et de l'enlever avant que le vaisseau et la frégate pussent venir à son secours. Après ce coup de main, les deux légers navires devaient faire vent arrière et rallier le port avec leur proie. Ce hardi projet, dont l'exécution vigoureuse aurait certainement répondu à la conception, eût été accompli en tous points, si le vent avait continué à souffler. Mais le calme survint, et M. Baudin prit le parti de rallier son convoi.

Le lendemain 16, au lever du soleil, toute la flottille française était sous Agay. Le brig ennemi fut aperçu de nouveau, mais seul, à environ douze milles au large. Le Renard et le Goeland laissèrent porter sur lui et parcoururent la moitié de la distance à l'aide d'une faible brise de terre. L'Anglais, comme pour les attirer dans un piège, avait mis en panne; il ne fuyait pas, il n'avancait point, il se confirmait, selon toute apparence, aux instructions de commandant en chef de la division. Cette insouciance évidemment calculée éveilla les soupçons du jeune capitaine français, qui n'en continua pas moins à faire route sur l'ennemi. Plein d'une noble confiance dans son équipage, et ne doutant pas du concours du bâtiment qui le suivait, M. Baudin persistait dans son plan de la veille. Il

de service chez lui: planton, lui dit-il, vous repousserez d'ici tout individu qui ne me saluera pas!

Courage, M. Pichon, Gessler ne dit pas mieux; mais continuez à imiter jusqu'au bout le gouverneur Autrichien; il y a au dessus de votre maison un mat de pavillon, placez y votre chapeau, et que des gardes soient chargés d'arrêter tout individu qui ne saluera pas cet insigne de votre puissance et de votre impartialité, jusqu'à ce qu'un nouveau Guillaume Tell, vous prouve que la postérité ne se commande pas plus que la justice et la Liberté.

A la prochaine représentation de la compagnie philodramatique, au bénéfice des blessés des deux Légions Française et Italienne, la scène sera embellie par la présence de l'aimable Madame Marina Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je voue à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philanthropique devouement de cette généreuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S.a Marina Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Libertà, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

avait trop bien pris ses mesures pour hésiter un seul instant; il savait que l'action serait courte, brillante et suivie d'une glorieuse capture. Il ne pouvait renoncer à la légèreté à une certitude qui lui était acquise, car il avait eu tout le temps de réfléchir froidement à ce qu'il voulait essayer. Mais, le premier jour, le calme l'avait contraint à renoncer à sa tentative, et le lendemain la cause contraire devait produire le même effet. Ainsi dans les événements de mer le courage et l'habileté ne sauraient suffire; il faut être secondé par les éléments. Une suite de vent peut décider de la victoire. Une suite de vent, cette fois, força le capitaine du Renard à différer encore un engagement qu'il souhaitait avec toute l'ardeur d'un brave officier. La brise de terre commençait à lui manquer, tandis que celle du large s'élevait, en dissipant le rideau de brume qui avait jusque-là masqué l'horizon. On venait de reconnaître la frégate et le vaisseau; poussés par le vent favorable, ils accouraient au secours de leur brig. M. Baudin comprit qu'il serait plus qu'improbable d'engager une action dans une pareille circonstance, et se résigna à regagner son convoi. A onze heures et demie du matin tous les navires étaient ralliés à l'entrée de Saint-Tropez.

Quelques personnes s'obstinent à croire que c'est calomnier M. Guizot que dire qu'il est anglais avant tout, et qu'il sacrifie les intérêts de la France à ceux de l'Angleterre. En vain dernièrement encore en a-t-il donné une preuve en faisant abaisser le tarif du prix d'entrée sur les fils anglais, au détriment des filatures françaises.

Voilà un nouvel exemple de la susceptibilité de M. Guizot à l'égard de l'Angleterre. En Angleterre, O'Connell a pu appliquer publiquement à Wellington les épithètes les plus énergiques; en France il n'en peut être ainsi, car un journal français s'étant permis en plaisantant de donner la qualification de polichinelle au héros de Waterloo, M. Guizot est intervenu pour empêcher le journal de paraître.

Nos magnanimes alliés voteront, nous n'en doutons pas, une paire de cisieux d'or à M. Guizot lorsqu'il aura obtenu le rétablissement de la charge de grand inquisiteur et d'exécuteur des hautes œuvres de la presse.

### L'HOMME ET LA FLAMBEAU.

(FABLE.)

Un homme dont la vue, affaiblie avant l'âge,  
De la lumière à peine avait gardé l'usage,  
Et pour qui l'astre aimé qui trône au firmament  
N'était le plus souvent qu'un tyran redoutable,  
Au modeste flambeau qui brûlait sur sa table  
Chercha querelle un soir fort impertinément.  
Pourquoi me fatiguer d'une clarté si vive ?  
Lui dit-il ; tâche donc, traître, de modérer  
Ta flamme beaucoup trop active,  
Qui me brûle les yeux au lieu de m'éclairer.  
— Je comprends mal cette querelle  
Et je la trouve assez nouvelle,  
Répondit le flambeau; j'avais cru jusqu'ici  
Que plus j'éclairais, plus aussi  
Je restais fidèle à la tâche  
Que le ciel m'imposa comme corps lumineux,  
Celle d'éclairer de mon mieux.  
Il ne faut pas que ça vous fâche  
Mais franchement, soit dit entre nous deux,  
Quand ma clarté vous indispose,  
S'il est quelqu'un qu'on doive accuser de la chose,  
Ce n'est pas moi, c'est vous, ce sont vos yeux.  
— Insolent ! je vais bien te prouver le contraire,

les bâtiments marchands relâchèrent dans ce port, mais leur escorte resta dehors pour observer l'ennemi.

Cependant la brise du large avait graduellement augmenté et soufflait bon frais; la division anglaise poursuivait à pleines voiles la goélette et le brig français. Le brig anglais était toujours en avant, à une assez grande distance de ces deux convois auxquels il servait d'éclairer. M. Baudin jugea que l'heure était venue de tout oser; il vira de bord et gouverna droit sur le brig ennemi qu'il comptait, à l'aide du *Godland*, pouvoir combattre, aborder et enlever, avant qu'il eût le temps d'être secouru par ses compagnons. A une heure après midi, le brig anglais et le *Renard* se rencontrèrent à contre-bord, à neuf milles au large. Le premier se sentait soutenu par la présence d'un vaisseau et d'une frégate de sa nation, et d'ailleurs il était armé de vingt deux bouches à feu de 32, tandis que le bâtiment de M. Baudin ne portait que seize canons de 24. L'Anglais avait en outre l'avantage du vent. Les deux amiraux s'envoyèrent réciproquement leur première bordée à portée de pistolet. La faible voile d'échantillon du *Godland* ne lui permettait pas de prêter cours au brig, et son gouvernail ayant été démonté dès la première volée, il ne put prendre grande part à l'action. Le *Renard* se vit donc dans la nécessité de soutenir tout

Repartit au flambeau notre homme avec colère;  
Je vais t'apprendre... — Il dit, et le chiffa soudain  
D'un affreux éteignoir qu'il trouva sous sa main.

Cette logique, un peu sauvage,  
N'est que trop souvent en usage  
Parmi les hommes du pouvoir.  
La presse est un flambeau dont la clarté les blesse.  
Quand ils se plaignent d'y trop voir,  
Irez-vous de leurs yeux accuser la faiblesse ?  
Pour prouver que le tort appartient à la presse,  
Ils ont un argument toujours prêt... l'éteignoir ?

(Charicari.)

En attendant que M. Guizot obtienne de la volonté nationale qu'elle veuille bien retrogader de cinq à six siècles et faire brûler par la main du Barreau les œuvres des écrivains indépendants. M. Corinien a en portefeuille un pamphlet que lui a inspiré le projet de loi sur les ministres d'état et qu'il se tient prêt à mettre au jour aussitôt que la chambre sera saisie de la question.

Le pamphlet est dit-on, des plus incisifs et de nature à exercer sur les chambres et sur l'opinion une influence, au moins égale à celle qu'ont eue autre fois les fameuses lettres sur la liste civile: on dit que la crainte qu'il a de la publication de ce pamphlet empêche M. Guizot de se livrer à ses accès de colère "Anglo-Biliense."

Le général en chef des armées de la République, et chargé de la guerre contre le tyran de Buenos Ayres: aux habitants du nord du Rio-Nègre.

Compatriotes,

Une opération m'a conduit dans ces lieux et me mis dans la nécessité de contempler tous les maheurs que vous a causé le système de sang des vils esclaves de Rosas. Vos fortunes livrées au pillage, vos familles à la lubricité, et vous mêmes obligés à servir d'appui à tant de crimes, en prenant les armes sous la devise de la *Mas-bourne*... Voilà dans quel état, amis, je vous ai trouvé! Mais j'ai eu du moins le plaisir d'avoir changé cette triste situation; car vos fortunes sont protégées, beaucoup de familles sont sous la tutelle des défenseurs de la République, et vous mêmes, unis de vos couleurs, vous avez vu chasser sévèrement vos persécuteurs. Aujourd'hui vous avez des armes pour empêcher qu'à l'avenir ils ne renouvelent leurs outrages. — Compatriotes! Voilà l'ouvrage des guerriers que je com-

l'effort de l'Anglais, qui laissa arriver pour lui passer à poupe. Mais M. Baudin avait prévu cette manœuvre, et la déjoua en envoyant vent devant, par la hanche dessous le vent de son adversaire, auquel il put ainsi lâcher sa bordée en enfilade, et qu'il doubla en même temps de manière à se trouver au vent à lui sur l'autre bord. Ce double succès, qui justifiait la réputation de manœuvrier du capitaine Baudin, rétablit l'équilibre dans le combat. Le *Renard* le couvra vergue à vergue pendant trois quarts d'heure. Les deux bâtiments étaient hachés.

La goélette se trouvait très-oin par la hanche du vent du *Renard*; la perte de son gouvernail rendait ses mouvements fort difficiles et elle était occupée à réparer son avarie, quand M. Baudin lui fit signal de serrer l'ennemi au feu. Il l'attendait pour donner l'abordage au brig, des deux bords à la fois; mais elle ne put venir assez vite. Impatient de ce retard, le capitaine du *Renard* alla aborder seul, et il pouvait le tenter avec d'autant plus de confiance, que la foule qui s'était d'abord montrée sur le pont de l'ennemi était considérablement éclaircie. La voilure de l'Anglais était fort endommagée; son feu se ralentissait de plus en plus, et cédait insensiblement à celui du *Renard*. Incapable de le soutenir plus longtemps, il laissa porter en grand; vira lof pour lof par le travers du brig

mando, et ici, comme part-out ailleurs, ils ont rempli leur devoir, déployé les vertus qui les honorent, et vu bénédiction, comme celles de tous les citoyens de la République, sont déjà leur récompense, elles leur appartiennent pour toujours.

Compatriotes:—Le devoir de sauver complètement la République me fait marcher avec mon armée vers la capitale; mais je laisse une forte division chargée de vous protéger et je vous confie toutes ces familles qui, dès le commencement de l'invasion, ont préféré suivre l'armée au milieu des travaux et des privations journalières. Votre généreuse hospitalité leur a déjà fait oublier les maux qu'elles ont soufferts; vous avez rempli un devoir sacré, parce que ces familles sont vos frères; elles appartiennent à ceux qui combattent pour la gloire de leur patrie.

Compatriotes:—L'armée vous recommande tous ces malheureux, et vous prie de continuer la bienveillante protection que vous leur avez accordée jusqu'à présent; l'armée les a sauvés des lances ennemies, sauvez-les vous autres des horreurs de la misère.

J'ai été assez heureux pour faire qu'une grande partie de la nation brésilienne, que les seules de Rosas avaient chassée de ses foyers, y retourna; vous devez continuer mon ouvrage sous tous les efforts possibles pour que cette population industrieuse et pleine de vertus ne soit point obligée de quitter le pays auquel elle est unie. Les Brésiliens sont nos bons amis dans leur patrie et dans la nôtre des voisins utiles et honnêtes. Regardez-les comme tels, compatriotes, et vous et la République y gagnerez.

Vous apprendrez bien vite que ces armées de la République auront vaincu, et vous pourrez tranquillement vous livrer aux honnêtes travaux que la guerre a suspendus; mais jusqu'à obtenir ce résultat, il faut ne pas reculer devant aucun sacrifice, et que, près des autorités que j'ai placées à votre tête, vous leur prodiguez tout ce qui est nécessaire pour empêcher que ces départements ne soient profanés encore par l'ennemi. Je sais que vous agirez ainsi, compatriotes, parce que vous êtes vaillants, parce que vous savez par pratique depuis sont capables les esclaves de Rosas, cette foule d'égorgeurs dont l'extermination est jurée par l'armée de braves qui prend aujourd'hui congé de vous.

Quartier général sur la côte de Tacuarembó grande  
11 octobre 1843.

FRUCTUOSO RIVERA

Le général en chef des armées de la République et chargé de diriger la guerre contre le tyran de Buenos Ayres: aux braves soldats de l'armée en opération.

Soldats:

L'objet qui nous a menés en ces lieux est terminé, et il s'est terminé pour le salut de la Patrie, qui réclame notre présence en d'autres endroits, et qui veut que nous nous approchions encore de cette troupe d'égorgeurs que le français, sous le vent, en lui présentant la poupe qui resta exposée à trois volées successives d'enfilade, et se repia sur la frégate. Ceci-ci accomplit en fuyant de voile. Le *Renard*, en moins de dix minutes, eût été sous sa voûte, si le capitaine Baudin ne se fut acharné à poursuivre le bâtiment qui abandonnait le champ de bataille. Elle lui donna une remorque et l'emmena au large, tandis que le *Renard* faisait voile pour Saint-Tropez, où il jeta l'ancre une heure après l'action.

Cet engagement n'avait pas eu l'issue qu'en espérait le capitaine Baudin; la malheureuse avarie du *Godland* avait fait différer l'abordage, qui devint impossible plus tard, par suite de ce contre-temps, car les minutes étaient précieuses: c'était en vue de deux grands bâtiments de guerre anglais qu'un faible brig, soutenu par une goélette plus faible encore, voulait consommer une audacieuse conquête. Mais le triomphe n'en fut pas moins entier, et les Anglais eux-mêmes furent contraints d'en rendre témoignage. Le 3 septembre 1842, on lisait dans le *Morning Chronicle* la lettre suivante, qui nous apprend le nom de l'adversaire du *Renard*.

(La suite au prochain numéro.)

tyran de Buenos-Ayres envoie pour nous rendre à l'esclavage. Marchons donc; et pût au ciel qu'ils aient l'audace de nous attendre, alors sera finie cette brillante mission qui nous est confiée: vaincre pour la Patrie, et combattre pour venger l'humanité outragée par la présence et les crimes de ces infames qui ont si souvent fui devant vous.

Soldats: de puis le jour que l'ennemi a souillé ce territoire, vous avez toujours, pour l'honneur, déployé toutes les vertus qui rendent le citoyen libre et le soldat invincible. Privations, travaux, périls, tout s'est présenté, sans affaiblir votre confiance, sans surprendre votre courage, et sans diminuer votre bravoure. Et je puis le dire à la face du monde entier, vous avez bien mérité de la Patrie, et vous vous êtes montrés dignes de sa gloire. Un instant, libre et tranquille elle vous prodiguera sa gratitude; et il ne restera de nos travaux, de nos périls, de nos privations, que le glorieux souvenir que l'Amérique entière accompagnera de ses bénédictions. N'est ce point vous autres qui devez la purifier du plus horrible et du plus infame des tyrans?

Soldats: Lorsque par la nécessité des opérations de la guerre, vous vous retirez devant les hordes d'Urquiza, la subordination seule put obéir votre valeur au sacrifice de ne point le châtier dans un combat. Eh bien! marchons à ce combat aujourd'hui, le moment est arrivé de l'accepter dans quelque endroit que l'ennemi nous le présente, et il est maintenant nécessaire que nous remplissions les exigences de la République par la victoire et la vengeance. Eh marchons!

Soldats: La vaillante garnison de Montevideo nous attend avec anxiété, parce qu'elle aussi brûle du désir de combattre à mort les ennemis de la Patrie, et vos lances paraîtront à peine sur les collines de las Piedras, que ces illustres compagnons chasseront devant eux les esclaves qui les environent, et alors d'un seul coup, à la même heure, sur un même champ de bataille, s'élèvera le cri de Victoire: et cette terre de Liberté sera pour toujours fécondée par le sang des tyrans.

Cantel général en Tacuarembó, Grande 11 octobre 1843.

FRUCTUOSO RIVERA.

## LEGION DES VOLONTAIRES.

ETAT DES MUTATIONS, DES ENTRANTS, ET DE CEUX QUI ONT RENDU LES ARMES.

### ENTRANTS.

Taussin Hipolite.	Mnqousin
Barretche Joseph.	Méje.
Gabarry Anais.	Idiart Pierre.
Uselly Constant.	Sasié Michel.
Rouberty Jean.	Argoguet Jean.
Larré Michel.	Chuco Jean.
Tombo Pierre.	Morlame Pierre.
Lagorrio.	Amesoy Arnaud.
Lerrandets.	Edouard Pierre.
Harancet G.	Sintos Pierre.
Balbino J. B.	Duhald Jean.
Goico Bartolo.	Dejean Antoine.
Vals Jean.	Tristan Aprectche.
Fouque Philippe.	Salomon Théodore.
Gogains	Lefèvre.
Dugrier Andros.	Duverger.
Leacarbours Auguste.	Aspy Jean.
Mirauta Michel.	Lavsgao Urbin.
Cassat Jean.	Bordet Pierre.
Larague Jean.	Daverédo Bernard.
Duran Valentin.	Garrides Paul.
Viera Joseph.	Etcheverry Bernard.
Figuerand Jean.	Bordabéhère.
Angel Martin.	Lapénhague.
Etchegoyen.	Montabiau.
Acuso Pierre.	Maura.
Oybecart Pierre.	Pouyo Jean.
Guillemain.	Lapastours Jean.
Gargo Decia.	Troumbo Antoine.
Bonifacio Jean.	Parisé Jean.
Estario Santiago.	Albarguni Pierre.
Etcheverry Vincent.	Gaimond Jean.

Lamarche Arnaud.  
Delmar Antoine.  
Dulon Jean.  
Biané Joseph.  
Cabaille Jean.  
Lartigue Jean.  
Beau Jean.  
Visco Joseph.  
Gente Joseph.  
Tromillo Antoine.  
Caunégro.  
Garrot Michel.  
Dassus Jean.  
Ferrete Antoine.  
Ferre Jeanne M.  
Bouyes Jean.  
Gomez Joseph.  
Lastcky.  
Langes.  
Leinesle Laurent.  
Eissugaray Jean.  
Repete Antoine.  
Labasty Jean.  
Cabilla Joseph.  
Daizents Louis.  
Roussi Jean.  
Cazenave Pierre.  
Amy Jean.  
Pagardoy Martin.  
Daberré Jean.  
Dareret.  
Acapy.  
Galant A.  
Joyn.  
Loncon.  
Molères D.  
Leprat Thomas.  
Lapouple Pierre.  
Aubermann Etienne.  
Jauréche S. Martin.  
Crobard Charles.  
Morel Alexandre.  
Roslin Honoré.  
Oyhénart Jean.  
Lame François.  
Aloy François.  
Barburin G.  
Meharu J. B.  
Bidondo G.  
Lumède Henry.  
Mendionde.  
Saugés.  
Alfaliém C.  
Galaud François.  
Chapal Noël.  
Saveria J. P.  
Garay Eugène.  
Picot Joseph.  
Behety Félic.  
Lapistéguy Jean.  
R-calde Pierre.  
Recalde Jean.  
Teilerie.  
Cornet François.  
Palasain Adolphe.  
Lassale Joseph.  
Bernaten Bernard.  
Charriot.  
Daresndoy.  
Lefranc Urbin.  
Sasié Michel.  
Doustau Louis.  
Samblet Pierre.  
Courtian Jean.  
Richard Frédéric.  
Frédérte Charles.  
Capron Paul.  
Billo Jean.  
Hoqui Arnaud.  
Yanguardo Pierre.  
Irigaray Pierre.  
Irigoyen Pierre.

Geromo Gustavo.  
Estarique Santiago.  
Lafranke Vicente.  
Laraille Nicolas.  
Romer Joseph.  
Laphin Charles.  
Belza Bernard.  
Sarhy Baptiste.  
Caouges Pierre.  
Romero.  
Ruland Arnaud.  
Lamolle L.  
Richard.  
Mesplet.  
Idiart Jean.  
Bouzoqui.  
Bouroucoa.  
Touillet Jean.  
Lecumberry.  
Alforiz Pierre.  
Etchetarren G.  
Duplat J. B.  
Darezenarin G.  
Garay Julien.  
Lecampe Isidore.  
Loustalot Pierre.  
Esperbu Jean.  
Rouilland Joseph.  
Flores.  
Etcheandict.  
Montespan.  
Lacau.  
Fernandez François.  
Jaymes G.  
Dequin Alphonse.  
Dantin Jean.  
Charles Andrés.  
Cavalier Louis.  
Jaymes Pierre.  
Bidabé Pierre.  
Picochet Joseph.  
Lerdan Bernard.  
Pecoche Pierre.  
Etcheverry Joseph.  
Escobeyre Jean.  
Segalé G.  
Adolpho Alexandre.  
Bouroucoa Pierre.  
Gayo Joseph.  
Rafin Jean.  
Mendilaharsu.  
Perasso Joseph.  
Perés.  
Dufourg Mathieu.  
Baugé Jean.  
Lnfite Martin.  
Rouberte Jean.  
Camblin Martin.  
Madi Jean.  
Braus Bertrand.  
Chyrrut Pierre.  
Larrot Bernard.  
Miranon Georges.  
Elic.  
Rebello Joaquin.  
Bargems Jean.  
Laxagou Jean.  
Beray.  
Palatte.  
Labaquy Laurent.  
Casier Jean.  
Iribégaray Jean.  
Alchu Jean.  
Bordet Pierre.  
Urdizar Joseph.  
Colinet.  
Meady Gracian.  
Narraix Jean.  
Supervielle Pierre.  
Arguindéguy Jean.  
Bigola.

Totax 227

### SORTANTS.

Anglade	Berroiques.
B-lardichar Raymond.	Bellés.
Abadie Jean.	Dupleiche.
Dubos.	Salomon Théodore.
Harbes Jean.	Guido.
Perez Jean.	Latoski.
Numont.	Dugros.
Clavé.	Berges Jean.
Gain Garévu.	Victor Antoine.
Vidondo.	Galant.
Bordet.	Gemas Jean.
Stenave.	Mendilahours.
Fittes.	Recasit.
Landabourou.	Urduy.
Etchegoyen.	Eyschart G.
Elissabé.	Harispourou.
Truffel.	Suas Arnaud.
Lambarino.	Cazenave Jean.
Baise Julien.	Ougarie déserté.
Morel.	Lapouple.
Creyrac Camille.	Barthe.
Saliné Justin.	Asperue.
Laglais G.	Eirales.
Sabaleta.	Leona.
Lagorry.	Jauréguy D.
Maranon.	Florent Pierre.
Cruchet.	Loustau.
Epuchart Jean.	

Totax 56

### MUTATION.

Nombre de mutations..... 167  
Entrant..... 227  
Sortants..... 56

Augmentation dans la Légion..... 171

Mon colonel,

Ainsi que vous le remarquerez sur l'état ci joint, que je m'empresse de vous présenter. Depuis le 16 octobre dernier jusqu'à ce jour, j'ai eu la satisfaction d'admettre 227 nouveaux volontaires qui se joignent à nous pour courir avec nous à la défense de la noble cause que nous avons embrassée. Le nombre de ceux qui ont quitté nos rangs, est de 56, qui se composent de gens partis pour d'autres destinations, et de quelques uns qui, manquant de persévérance, nous abandonnent au moment où nous devons déployer le plus de constance et prouver que nous sommes infatigables; ceux-là ne sont pas à regretter, puisque pour compensation nous pouvons compter dans nos rangs 227 braves compatriotes de plus, bien résolus comme nous, mon colonel, à combattre pour la sainte cause de la civilisation et de l'indépendance, contre la servitude et la barbarie.

Recevez, colonel, l'assurance des sentiments distingués de votre dévoué subordonné,

OYENARD.

Commandant de service.

Ce 14 novembre 1843.

Autorisée l'insertion au Patriote.

Le colonel,

THIEBAUD.

### NOUVELLES DU SOIR.

Nous avons reçu un lettre qui nous signale un abus tres grave existant dans les marches, nous publierons demain cette lettre qui contient des reflexions fort justes.

Si on pouvait encore mettre en doute la partialité des agents français en faveur d'Orribé, voici un fait, qui prouverait jusqu'à l'évidence que ces messieurs ne se gênent guère pour en donner des preuves.

Ce matin une embarcation partie de la frigate la Gloire, s'est dirigée vers la partie de la plage occupée par l'ennemi et a reçu à son bord deux hommes qu'on dit être français, un de ces deux hommes a habité longtemps Montevideo, il y a encore des effets et des intérêts à régler; il a vainement sollicité la permission



# LE PATRIOTE FRANCAIS.

de venir a terre, on craint sans doute qu'il ne fasse connaître, le découragement et le mécontentement qui règne dans l'armée d'Oribe.

La République Orientale vient de perdre un de ses braves défenseurs, dans la personne de D. Juan Patiño, mort cette nuit des blessures reçues dans une des dernières guerres.

Ce vaillant officier couvert de cicatrices honorables servait dans le régiment commandé par l'irépidé colonel Bossa. Il laisse une mère inconsolable, qui a déjà donné un autre de ses fils à la patrie, qui mourut glorieusement au champ d'honneur au Bucoo.

## MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

La Publication.

D. Francisco Biauchi y Pelegro Piarso.	Buenos Ayres.
Juan Bautista Tiscornir y Estevan Tricouliers.	id.
Miguel Sanguinette, y Cesar Triuscheiro.	id.
José Olivéri su esposa y un hijo.	Maldonado.
Josefa Marrero.	Buenos Ayres.
Santiago Echevery.	Maldonado.
Felipe Lacueva.	España.
José Zonino.	Buenos Ayres.
Luis Cisé y su esposa.	id.
Juan Agustín Silva.	Rio Grande.
Juan Nepomuceno.	id.
Tomas Gifford.	id.
Juan Bautista Casarini.	Buenos Ayres.
Juan Bautista y Santiago Domicheri.	id.
Pedro Perez de Almeida.	Bahia.
Juan Lopez.	Rio Grande.
Bento Luis Gomez Saldaña.	id.
Joaquin de Faria Correo.	id.
Angel Zumárriba.	id.
José Boero.	Buenos Ayres.
Antonio Mazoyer.	id.
Alejos Trasceno.	Maldonado.
Domingo Masculino.	Buenos Ayres.
Luis Bogiara y Antonio Boris.	id.
José Bacareza, Santiago Bonifilio y José Tarzano.	id.
Teresa Maria, (negra libre).	Rio Grande.
Manuel Luis y familia.	S. José.
Juan Olive.	Buenos Ayres.
Antonio Lavaggi.	id.
Lazar Pauli y Domingo Sanguinette.	id.
Francisca Santurio y familia.	Canelones.
José Nughé.	Buenos Ayres.
Juan Moyca.	id.
Juan Campa.	id.
Bento Benecate.	id.
Andrés Gravo.	id.

Dia 14.

D. Nicolas Marini.	Buenos Aires.
Santiago Maggi.	id.
Barto y Juan Ferro.	id.
Santiago Damparo y Miguel Faccio.	id.
Antonio Oliveri.	id.
José Yervardo y Angel Mossanello.	id.
Juan Bautista Martini.	id.
Francisco y Luis Montenegro.	id.
Andrés Puppo, Angel Ferrari y Lorenzo Pastorino.	id.
Mateo Maclo y Juan Bautista Mecio.	id.
Jayme Boy.	id.
Manuel Antonio Crespo.	Santander.
Maria Saucoro.	Buenos Aires.
Luis Vallebona.	id.
Domingo Massa y Juan Bessiso.	Rio Grande.
Pedro Legro.	Rio Janeiro.

## REMATES.

FOR RAFAEL RUANO.

Del bergantín francés Correo de Montevideo: El viernes 17 del corriente, en la plazuela frente a la casa del señor Niz, en el Monte, a las once en punto de la mañana, en presencia del señor Cenciller del Consulado General de Francia, y por cuenta de quien correspondiere, se principiara la venta en lotes, al gusto de los compradores, y a dinero de contado, de toda la caballería, velames, paños, viveres, y por último el casco del mismo bergantín, con los papeles, etc. etc. y al por menor.

## AVIS DIVERS

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armazón et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance s'en rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 71, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles memes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

## CONSUL GENERAL DE FRANCE A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien, de Rouen, en charge pour le Havre-de-Grace avec à bord à Saint-Malo, a besoin de 3.600 courantes, plus ou moins, pour subvenir aux dépenses nécessaires de réparation du navire et de nourriture de l'équipage. Le dit emprunt est autorisé par M. le Consul général de France en cette résidence.

Cet emprunt sera affecté sur quille agès et appareils de l'Indien, et sera remboursable à l'arrivée de ce navire au Havre son port d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres du Consulat ou l'ouverture en sera faite par M. le Consul en présence des intéressés.

Mercredi prochain 15 du courant à midi précis. Montevideo le 10 novembre 1843.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptistin son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes quisauraient des marchandises a embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser a Monsieur R. de Laingas, rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Lo magasin de modes, si achalandé, de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour-

rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invités à adresser leurs propositions à M. Michoud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalata n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

## AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirant louer, à un français, une ou deux pieces en vide ou garnies. S'adresser au bureau du journal.

## AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français l'Indien, anciennement commandé par le capitaine Fremont, a l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invitées à les présenter, chez MM. Isabelle et fil., négociants, jusqu'au 18 du courant faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presque en face du Café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satin façonnés, satins noirs unis, gros-grain, matelassé, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No 34